

## Visite AFS au monastère de Toa Payoh

En 1920, Toa Payoh était une zone très prisée des moustiques... En Hokkien, Toa signifie grand et Payoh marécage. A cette époque, un demi-millier d'habitants dont un planteur américain répondant au nom de Balestier. En 1960, la population avoisine les 10.000 âmes. Aujourd'hui, avec ses 350.000 résidents, Toa Payoh est le deuxième quartier le plus peuplé de Singapour. La densité des HDB en témoigne.



Le nom complet du Siong Lim Temple est Lian Shan Shuang Lin Si, la traduction anglaise proposée par l'office du tourisme est : « Twin Grove of the Lotus Mountain Temple ».

**Un peu d'histoire.** En 1858, Low Kim Pong débarque de son Fujian natal pour s'établir à Singapour. Sa seule richesse, ce sont ses vingt ans et son esprit d'entreprise. Déterminé et courageux, il réussit à créer ce qu'aujourd'hui, on appellerait un empire. Quarante ans plus tard, alors qu'il est devenu riche et influent, Low est visité en rêve par un messager venu de l'Ouest. Ce dernier lui annonce la venue d'un homme qui va bouleverser sa vie. Low Kim Pong, fervent bouddhiste, voit dans ce songe, un signe du ciel. Bizarrement, la même nuit, son fils fait le même rêve. Le lendemain matin, tous deux partent pour le port, accueillir ce voyageur inconnu, porteur de leur destin. Après une journée d'attente vaine et désespérée, alors que le soleil s'apprête à disparaître de l'horizon, une petite embarcation accoste. En descendent un vénérable chinois et sa famille dont tous les membres sont prêtres et nonnes. Singapour fait partie de leur pèlerinage après l'Inde, le Sri Lanka, la Birmanie et avant leur retour au pays, la Chine. Low Kim Pong héberge le vénérable Xian Hui et lui demande de construire un monastère à Singapour. Pour appuyer sa requête, il lui donne 4 hectares de terrain dans le centre de Toa Payoh. Toute la population de l'île est sollicitée pour participer financièrement au coût de la construction. En 1904, le premier bâtiment est achevé. S'ensuivra une histoire riche en chroniques et rebondissements dont nous vous livrons quelques détails. Le monastère vient de rouvrir ses portes après onze années de restauration. Il est classé monument historique.

La fille de Low Kim Pong tombe éperdument amoureuse d'un moine et se retrouve enceinte de ses œuvres. Pour laver l'honneur de son père sali, la belle se jette dans la rivière juste en face du temple, où elle se noie. Les romantiques pourront deviner les traits du visage de la malheureuse en se penchant sur le bassin situé face à l'entrée principale.

Dans les années 40, les moines du monastère excellent dans la pratique des arts martiaux, et entraînent tous les jeunes du quartier, tous sans exception, dont quelques recrues peu recommandables des sociétés mafieuses. Le monastère est fermé.

Un autre fait divers relate des disparitions pas très catholiques. Une histoire qui a dû nourrir bien des bavardages. Alors que les fidèles se prosternent, des jeunes filles disparaissent... Ces disparitions régulières donnent à penser qu'il y a là une manifestation quelque peu scélérate. Les familles portent plainte et une enquête est diligentée par la police coloniale. Les fins limiers de sa Majesté (Singapour est encore britannique) éclaircissent le mystère des disparues du temple : une trappe dissimulée devant l'autel enlève les jeunes filles à leurs prières et leurs familles. Une fois encore, les portes du temple vont se fermer.



**Un peu d'architecture.** Les temples sont toujours construits suivant une même architecture régie par l'organisation de la vie bouddhiste. Ainsi, les moines venus d'autres pays, savent exactement où se diriger pour prier, méditer ou se restaurer. Ce type d'architecture appelée « Cong Lin » reproduit les couches successives d'une forêt, un arbre maître puis les rejets. Le temple où repose le Bouddha est le premier arbre de la forêt. La porte principale du monastère est dite « Porte des trois montagnes » San Shan, en la franchissant, vous laissez derrière vous problèmes et soucis. En quittant le temple, évitez de repasser par-là... Dans la cour intérieure, deux tours, l'une avec un gong, l'autre avec une cloche, symbolisant le yin et le yang. Un peu plus bas, deux temples aux dimensions plus modestes, un pour accueillir les visiteurs, l'autre pour honorer les ancêtres.

Les quatre pentes des toits sont toujours incurvées. Les malheurs tombés du ciel glissent sur les tuiles et retournent là d'où ils sont venus, une espèce de pirouette céleste. Le nombre et la forme des tuiles ne sont pas le seul fait des exigences de la construction mais obéissent aux règles très précises du Feng Shui. En entrant dans le bâtiment principal, appelé « Salle des Dieux célestes » contemplez le gros bouddha doré et replet. C'est Maitraya. Il a renoncé à atteindre le statut de Bouddha « L'éveillé » pour rester sur Terre et aider les hommes à atteindre la félicité du ciel, le Nirvana. C'est un Bodhisattva. A droite et à gauche de Maitraya, deux arbres à souhaits. Pour deux dollars, une jolie étiquette rose vous sera remise. Vous y écrivez votre souhait le plus cher et au dos, votre adresse. L'adresse doit être précise afin que la réalisation de votre vœu n'atterrisse pas chez le voisin. Aux quatre coins de la salle, les quatre dieux du Ciel signifiant les quatre points cardinaux. N'hésitez pas à lever le nez pour admirer la splendide charpente.

Les bouddhas chinois, contrairement à leurs « frères » thaïlandais ou birmans, sont toujours souriants pour ne pas dire hilares, avec un gros ventre rebondi, un triple menton et de grandes oreilles, connus comme « Laughing buddhas ». Frotter le ventre du bouddha apporte la prospérité... Partout dans le temple, admirez les couleurs vives, bleu cobalt pour le ciel, rouge pour le bonheur et jaune pour la prospérité, la couleur de l'or. Sur les magnifiques portes sculptées, le fruit du grenadier aux mille graines (l'abondance), la chauve-souris (le bonheur et la longévité) et la cigale qui peut emporter votre âme vers le ciel.

Nous sommes le 24 février 2003, 24<sup>ème</sup> jour après le nouvel an chinois, jour faste, célébré par les Bouddhistes. Devant l'autel, des moines en robe orange chantent des mantras, prières reprises en chœur par tous les fidèles. Dans l'assemblée beaucoup de femmes vêtues d'une grande robe noire. Elles ont fait vœu de consacrer leur vie

à la pratique du bouddhisme. Elles deviennent végétariennes, vont au temple tous les jours et méditent. Elles devront franchir six étapes avant d'accéder au statut de nonne. Beaucoup de discipline et de rigueur avant d'y parvenir. Nous nous frayons un chemin entre la foule des fidèles, pour atteindre les cuisines. Là, on s'affaire à la préparation de la salade de la prospérité composée de radis, carottes et autres. Les ingrédients ne sont pas choisis en fonction de leurs vertus diététiques ou de leurs qualités gustatives mais pour leur symbolique. Au milieu de toute cette agitation, un artisan travaille le bois. Il fait partie des 50 artisans venus de Chine pour enrichir le temple de leur art. Le bois malais qu'ils travaillent, le cengal est particulièrement dur ce qui rend leur ouvrage encore plus digne d'intérêt et d'attention. Vous ne manquerez pas d'admirer la grande pagode « Lumière du Dragon » dominant l'ensemble du monastère de ses 29 mètres. De forme octogonale, elle retrace la vie de Bouddha, depuis sa naissance jusqu'à sa mort à 81 ans.



A l'entrée du monastère, arrêtez-vous quelques instants pour visiter le temple taoïste dédié au Dieu de la ville. Après le calme et la sérénité, la ferveur mêlée à la superstition. Les hommes brûlent de la monnaie votive, le portable collé à l'oreille. Les femmes élèvent des bâtons d'encens au-dessus de leur tête en gardant un œil sur leur marmaille qui fait les 400 coups. Avant de gravir les quelques marches qui mènent au temple, glissez la main dans la gueule ouverte des gardiens du temple, mi-dragon, mi-lion, et faites tourner trois fois la boule retenue par leurs crocs acérés : vous caresserez la prospérité, la santé et le bonheur. Ce temple est réputé pour s'attirer la chance au jeu. De fait, à l'entrée, un cheval reçoit toutes les attentions des turfistes. Aux pieds de l'équidé, de la salade, des carottes et sur sa casaque, les numéros que l'on espère gagnants.

Sous l'autel principal est enterré un cercueil, dedans point de squelette mais de bons esprits qui veillent sur le lieu. Le panthéon taoïste est riche, chacun peut y trouver son bonheur. Le Taoïsme est une religion polythéiste qui pense que chaque chose possède une force vitale. Il est basé sur la pratique des anciens chinois, d'adorations de divinités, fantômes et immortels. On y trouve entre autres Confucius ou Brahma, le Dieu créateur emprunté à la religion hindoue. Sur la gauche, quelques statues d'immortels ont les lèvres noires, couleur de la résine d'opium. Du temps de la colonie britannique, l'opium était en vente libre mais très cher. Offrir une denrée coûteuse peut être un moyen d'être entendu. Autour du temple, les marchands. Pour quelques dollars, vous pouvez acheter des amulettes porte-bonheur en vrai plastique imitation jade, Made in China, ou vous offrir un petit tambour où sont accrochées deux ficelles terminées par des perles. Actionnées, elles font un bruit particulier assez répétitif. Sur la peau du tambour sont peints les caractères Fa et Xaï. Attention, il faut imprimer une rotation de droite à gauche et parvenir à la rengaine Fa Xaï, Fa Xaï, Fa Xaï, Des Sous, Des Sous, Des Sous.

Nous terminerons la visite par une étape gastronomique à Toa Payoh Central, chez Lucky Pisang Raja, une sorte de roi de la banane frite. Malheureusement, le food stall n'ouvre qu'à 13 heures. Nous nous rattraperons en dégustant des boulettes de sésame fourrées à la pâte de cacahuètes, ou un Kopi, café un peu fort avec ô ! délice, une bonne dose de lait concentré sucré.

**Bérangère Prévot.**